

CONGRES DE L'UNITE SOCIALISTE

EPINAY-sur-SEINE, 11, 12 et 13 Juin 1971

- INTERVENTION DE PIERRE MAURDY -

Enfin le Congrès de l'Unité Socialiste ! Nous l'attendions avec espoir depuis des années et c'était bien là une des conditions à remplir pour mettre de notre côté tous les atouts et toutes les chances du Socialisme en France.

Ce mouvement des socialistes vers l'unité, c'est d'abord une victoire des socialistes sur eux-mêmes, avant de connaître le succès sur l'adversaire. Pour de nombreux citoyens c'est le témoignage irréfutable de notre capacité à surmonter de sérieuses difficultés. Pour prétendre demain au Pouvoir, il fallait d'abord réussir l'élargissement et le renforcement de la force socialiste.

Le Congrès de l'Unité ne doit pas seulement être l'occasion d'exprimer notre satisfaction, il nous impose des devoirs :

- le premier devoir est de rester fidèles aux principes fondamentaux du Socialisme. Sur ce point, la déclaration de principes nous est maintenant à tous commune. Personne ne songe à modifier, à réviser. Nous le savions depuis l'adoption de plans d'actions socialistes similaires, nous en avons aujourd'hui l'éclatante confirmation.

- notre devoir aussi est de dominer les problèmes français. A gauche, nous sommes de tradition, de raison et de coeur les véritables internationalistes. Notre Parti va adhérer à l'Internationale Socialiste. Bien des problèmes du Tiers Monde s'imbriquent aujourd'hui dans les nôtres.

La Radio, la Télévision, les journaux nous rappellent tous les jours, à travers les drames, les souffrances, la dangereuse division du monde en pays évolués qui vont vers une relative abondance, et en pays de sous-développement et de misère. Cette évolution répond à l'analyse que

./..

nous faisons du développement, mais elle engendre la confusion sur le contenu du socialisme utilisé dans le vocabulaire pour couvrir des expériences fort diverses. Partout naissent des conflits, résultat des contradictions de classes. Partout s'affirme la volonté de combattre le capitalisme qui revêt des formes particulièrement odieuses dans le Tiers Monde.

Bien entendu, il est possible de mettre en évidence la relativité entre notre idéologie et le niveau de développement d'une société donnée. Et pourtant, pour éviter d'être lunaires, de sombrer dans le verbalisme ou la logomachie pseudo-révolutionnaire, la grande question pour nous est de mener le combat socialiste sans se tromper de continent ( ce qu'ont tendance à faire les gauchistes ) ni se tromper de décennies ( ce qu'ont tendance à faire les communistes ).

Acceptons que l'application de nos principes soit marquée du sceau de la nécessité dans les pays en voie de développement. Mais exigeons que l'application de nos principes soit marquée du sceau de la liberté et de la responsabilité dans les pays hautement industrialisés.

C'est dans ce sens qu'au moment où la responsabilité devient la dimension nouvelle de la liberté, le socialisme démocratique reste une idée neuve et qu'il est indispensable d'en sauvegarder la nature et l'originalité, face aux malfaçons et aux contrefaçons.

Notre tâche est d'autant plus difficile qu'il n'y a pas de modèle de société socialiste qui, présentement, réponde à notre espérance. La démocratie américaine, en dépit de la prospérité et de la réussite technologique, reste minée par la loi du profit. Les démocraties populaires, dominées par la bureaucratie et le blocage économique résultant de leur système, s'avèrent incapables de s'ouvrir à la liberté.

- Notre devoir est aussi de tenir compte d'une double nécessité : Dans le feu du réjeunissement et du renouvellement, c'est bien naturel que les perspectives -même lointaines- l'emportent sur les contingences. Les militants constituent une élite et le Parti doit rester une avant-garde. Mais prenons soin de ne pas accentuer le décalage entre la gauche des partis et la gauche du pays. Certains sondages parus dans la presse sont instructifs à cet égard. Le pays repousse la révolution dans le désordre et la confusion, la seule révolution qu'il admette doit se faire

dans la clarté et la sécurité.

Les hommes de gauche attendent surtout de nous un effort de regroupement. Ils sont fatigués de nos divisions internes. L'innovation la plus spectaculaire, ce serait d'abandonner les jeux de classements et de clivages, souvent artificiels, d'hier. C'est dépasser une majorité pour le roi -c'est-à-dire l'appareil- et un clan pour la minorité ! Nous espérons mieux pour ce Parti : des socialistes qui s'interrogent, des socialistes qui se comprennent, des socialistes qui sont ensemble aux tâches multiples de leur Parti. Faute de quoi l'animation des fédérations est confondue avec la chasse aux mandats et l'instinct de clan l'emporte sur l'esprit de parti.

Nous avons voulu donner l'exemple : la Fédération du NORD a son image, celle des BOUCHES-du-RHONE la sienne. Nous n'étions pas d'accord hier, nous ne le serons peut-être pas demain. Aujourd'hui, nous nous sommes rencontrés pour vous dire ce que nous pensons en commun sur trois thèmes que je vais maintenant développer.

Premier Thème : LA NECESSAIRE RENOVATION.

Un parti moderne doit adapter son visage, son style, ses méthodes au monde actuel. L'utilisation, la recherche de nouveaux niveaux de participation au plan régional et local, l'utilisation, aussi large que possible, des moyens modernes de connaissance et de formation, la détermination de structures d'implantation et de méthodes de propagande adéquates doivent être, pour nous, des préoccupations majeures si nous voulons fournir au Socialisme un cadre d'action vivant et attractif.

Pour certains, la rénovation dans le Parti, c'est l'union de la gauche et rien que cela ! C'est vite dit ! Le dogmatisme, la bureaucratie, la chasse aux idées nouvelles, plus simplement le ronronnement, cela existe aussi dans le Parti. Il faut se défendre contre ces maux. Et je ne pense pas que le Parti Communiste nous soit d'un grand secours dans cette voie. Raison de plus pour être rénovateurs deux fois : une fois pour nous, une fois pour eux... La rénovation est d'abord un état d'esprit. Nous n'allons pas faire ici un procès d'intention et nous

./..

saluons les vocations, même tardives !

Deuxième Thème : L'IMAGINATION .

Le vrai pouvoir de notre Parti, c'est celui des idées. C'est bien là la grandeur et la difficulté de notre combat en face du pouvoir d'argent et des grands intérêts capitalistes. Le levain de notre combat c'est l'imagination. Elle nous manque trop souvent, pas du tout parce que nous ne pouvons pas être imaginatifs, mais parce que nous dédaignons de l'être.

Depuis deux ans, les responsables sont mobilisés - des groupes, des sous-groupes sont réunis - les débats nationaux ont été réservés pour l'élaboration du Plan d'Action Socialiste et pour des discussions idéologiques avec le Parti Communiste. Il est excessif de ne présenter à l'opinion que cette image. La montée des jeunes et l'analyse du gauchisme, l'urbanisation galopante, la dépopulation des campagnes et les problèmes agricoles, le développement du tertiaire sont des données qu'il n'est pas permis de négliger. La préparation, pour les socialistes de l'an 2000, exige autre chose que le carrousel de nos motions. Et, dans le dialogue que nous pouvons avoir avec les journalistes - qui à la fois influencent et reflètent l'opinion - revient sans cesse une constatation: Vous n'intéressez pas, vous ennuyez le public, on finira par ne plus parler de vous. Ce qui tout de même serait gênant pour un Parti qui ne dispose pas d'un grand organe de presse sur le plan national !

Alors que faut-il faire ?

a) se rappeler que, dans cette voie - et je me situe uniquement sur le plan de la propagande - François MITTERRAND avait forgé un outil avec le Contre-Gouvernement : tribune hebdomadaire exceptionnelle, le Contre-Gouvernement traquait le Gouvernement sur l'ensemble des problèmes, se saisissait de la vie de tous les jours de l'ensemble des travailleurs. Des initiatives, de nature différente bien entendu, devront être prises.

b) De nombreuses petites Fédérations reprennent vigueur, c'est là pour nous une grande satisfaction. Les responsabilités électorales y sont rares et il faudra un travail de longue haleine de cinq, de dix ans pour connaître une animation socialiste dans ces départements au niveau des collectivités locales.

Je leur demande de penser que l'avenir du socialisme ne se joue pas seulement dans les villes moyennes, mais plus sûrement dans les grands ensembles urbains où résideront demain 80 % des français.

L'innovation, l'imagination, ce n'est pas d'aller retrouver le socialisme de nos pères dans une France en difficulté, mais de faire face aux problèmes de la France de l'an 2000, dans la Région parisienne, dans les Bouches-du-Rhône, à LYON, à TOULOUSE, à BORDEAUX, dans la Région du Nord, etc...

Permettez-moi de vous dire que dans le NORD nous gérons 115 communes, un million de nordistes sont administrés par des socialistes. Les deux communautés urbaines de LILLE et de DUNKERQUE sont dirigées par des socialistes. Eh bien, je constate que des socialistes doivent construire des villes nouvelles, sans que le Parti ait posé les problèmes de l'urbanisme. Des socialistes doivent assurer le mieux-vivre dans les villes et faire face à l'automobile sans que le Parti ait une politique de l'automobile. Il faut dégager les principes d'une animation municipale et non plus d'une gestion, pour qu'un décalage saisissant s'impose entre les villes gérées par la gauche et celles qui sont gérées par la droite. Ces questions vaudraient bien quelques motions.

A côté du pouvoir des travailleurs dans l'entreprise, les socialistes doivent imaginer et créer un pouvoir économique dans les municipalités.

Il faut, il faut, il faut... sans qu'il y ait une impulsion, une coordination du Parti dans ce domaine!

Pour nous qui sommes le Parti des Municipalités, l'innovation serait d'être beaucoup plus ambitieux pour la Fédération des Elus socialistes!

Mieux, pourquoi les socialistes n'animent-ils pas des bureaux d'études, des bureaux d'urbanisme qui auraient la faveur des municipalités socialistes? Nous avons pris quelques initiatives de ce genre dans le NORD! Sur ce point nous savons reconnaître la valeur de certaines méthodes du Parti Communiste.

A vrai dire, nous pouvons toujours opposer les motions les unes aux autres, pour le pays et pour la gauche, nous sommes tous solidaires et responsables. La vie du Parti et l'exercice du pouvoir dans le Parti devraient tenir compte davantage de cette solidarité de fait et de

cette responsabilité de droit que nous partageons tous. Si nous ne le faisons pas, ce n'est pas un Parti Socialiste nouveau que nous sommes en train de créer, mais un nouveau P.S.U.

Troisième Thème : L'ORIENTATION .

La façon de vivre le Socialisme, les bonnes et les mauvaises habitudes dissimulent sans doute plus qu'elles ne révèlent les clivages politiques des motions.

Depuis deux ans, malgré nous, une question domine : celle des rapports entre communistes et socialistes. Sur ce point, il est facile de classer, mais rien n'est plus arbitraire que cette classification et que cette terminologie " droite-gauche ".

Si certains s'y reconnaissent, c'est leur affaire : il y aurait l'extrême-droite, la droite, la gauche, et l'extrême gauche, et le pouvoir dans le Parti serait aux centristes ! Ma Fédération récuse les étiquettes de Droite et de Gauche sur ces critères. A ce jeu-là les socialistes du Nord sont inclassables. Les socialistes du Nord obéissent à une préoccupation constante : sauvegarder la nature et l'originalité du Socialisme.

Et les ouvriers socialistes du Nord qui représentent la grosse majorité de nos militants, s'ils sont pour la clarté et la rigueur vis-à-vis du Parti Communiste, sont des socialistes. Plus que d'autres, parce qu'ils sont des ouvriers, ils rêvent à la société socialiste et font preuve tous les jours d'un dynamisme, d'un militantisme et d'une ouverture d'esprit que nous aimerions retrouver chez des notables socialistes qui se proclament à la gauche du Parti... Notre position se définit à partir de 5 éléments :

1 - Notre attachement à l'idéal socialiste exprime notre conviction que la condition fondamentale du plein épanouissement de l'homme est la disparition des structures capitalistes et comporte donc une stratégie globale de rupture sans équivoque avec la société actuelle.

2 - Comment ? Par la révolution et par la réforme . Nous sommes des réformateurs et des révolutionnaires, si l'on veut accepter que la Révolution ce n'est

./..!

pas nécessairement la violence. Le devoir est d'avancer sans relâche dans la direction socialiste, de prendre quand l'occasion en survient, les mesures irréversibles qui s'imposent, et d'agir constamment pour améliorer, jour après jour, le sort matériel et moral des hommes. Pour se développer, les sociétés obéissent aux lois de l'espèce. Par une évolution lente mais irréversible et aussi par mutation brutale.

3 - Une orientation claire. Notre exigence socialiste et notre volonté de réalisme nous imposent de placer résolument notre action dans le cadre de la société présente et dans la perspective des vingt prochaines années.

En France, l'initiative à prendre est évidemment de battre le pouvoir actuel. Dans la prétendue " nouvelle société " de MM. POMPIDOU et CHABAN-DELMAS, les trois quarts des travailleurs, à commencer par les jeunes et les personnes âgées, vivent dans l'angoisse des fins de mois difficiles, tandis que, au cours des trois dernières années, les bénéfices des sociétés ont augmenté de 60 %!

Conservateur par sa nature, le gouvernement exerce son action en faveur des privilégiés. Il s'affirme chaque jour davantage comme celui de l'ordre moral et du règne de l'argent, celui des banques et des promoteurs immobiliers. Il s'oppose aux intérêts de toutes les catégories de travailleurs.

Le pouvoir actuel s'appuie sur " le fait majoritaire " et ne peut être battu que par le renversement de cette notion en faveur de la gauche!

Mais l'opinion publique ne fera ce choix que si l'union de la gauche lui apparaît comme une solution de rechange sérieuse et cohérente. Voilà ce que nous disons, et que nous avons écrit dans notre motion.

Je renvoie à leur vision les " Don Quichotte " qui se sont battus à cette tribune contre des moulins à vent. Notre texte ne défend pas une solution de troisième force, et l'hypothèse émise par Alain SAVARY d'une majorité possible allant des socialistes à M. GISCARD D'ESTAING n'est présentée ni défendue dans aucune motion.

L'essentiel de notre position peut s'exprimer ainsi :

\* La gauche a besoin du concours du Parti Communiste, et, - après évolution - , de la participation du Parti Communiste pour battre la droite et la réaction.

./..!

\* Mais une gauche dominée par le Parti Communiste n'a aucune chance d'accéder au pouvoir ! Une gauche dominée par le Parti Communiste serait le plus beau cadeau que nous puissions faire à l'U.D.R!!!

Tels sont les impératifs, et l'image de la gauche dépendra essentiellement de celle que le Parti Socialiste offrira de lui-même.

La gauche a besoin d'un Parti Socialiste fort :

- fort pour entraîner l'électorat flottant sans se renier soi-même;
- fort pour entraîner l'ensemble de la gauche;
- fort pour pratiquer une politique d'ouverture qui puisse se développer sans aboutir à un état de confusion;
- fort pour cesser de se déterminer par rapport aux autres, mais pour s'affirmer d'abord comme étant lui-même.

#### ④ - Une politique d'ouverture.

Notre politique d'ouverture doit être évidente et s'appliquer dans trois directions essentielles.

Le Parti Socialiste doit, à tout moment, sans souci des anciens clivages, s'élargir à tous ceux qui se réclament de la démocratie socialiste: jeunes qui, dans les mouvements et les associations, sont disponibles pour bâtir une société nouvelle; syndicalistes soucieux de donner la dimension politique à leur action personnelle; chrétiens qui se reconnaissent dans les valeurs fondamentales du socialisme; coopérateurs qui, dans l'action concrète, tracent l'une des voies essentielles de l'action socialiste.

Notre volonté d'ouverture et la nécessité d'équilibrer la gauche doivent nous amener à renforcer la gauche démocratique.

Le Parti Socialiste doit constamment s'efforcer de coordonner son action avec celle du Parti Radical qui fut un partenaire loyal au sein de la Fédération de la Gauche Démocrate et Socialiste.

./..



Nous ajoutons ; il faut entraîner les démocrates qui se sont opposés sans équivoque et avec constance au pouvoir. C'est nécessaire dans une société comme la nôtre, c'est nécessaire dans un système bi-polaire. C'est la condition et le prix de notre victoire.

#### 5 - Relations avec le Parti Communiste

Ce problème est sérieux et ne doit pas être traité sur le mode incantatoire. Il faut l'union de la gauche, mais une union de la gauche en ordre de marche!

Nous n'avons pas le droit de lever l'espérance du peuple si nous sommes incapables d'être forts, incapables d'équilibrer la gauche.

Depuis cinquante ans, les travailleurs socialistes et communistes aspirent à l'unité. Les efforts déployés et les échecs subis sont à la mesure de l'éloignement des méthodes et des principes. Au lendemain du XXème Congrès du Parti Communiste d'U.R.S.S., les socialistes ont espéré. La normalisation en TCHECOSLOVAQUIE a rappelé durement la persistance de divergences fondamentales! Avons-nous progressé, en dépit des obstacles qu'en particulier certains faits inspirés par la politique extérieure de la Russie Soviétique ont dressés devant nous ?

L'analyse des faits nous amène à tenir compte des progrès qui se manifestent dans le Parti Communiste. Mais ils sont encore trop limités.

Sur les grandes questions de la prise du pouvoir, de son exercice, du problème fondamental des libertés politiques, l'accord est bien loin d'être réalisé. Ce qui a été obtenu, c'est un effort de clarification.

Le dialogue est ouvert, il a permis de situer les convergences et les divergences. Au point où nous en sommes, nous n'acceptons pas de prendre le risque de laisser se développer dans l'opinion cette redoutable confusion que les communistes deviennent des socialistes et que les socialistes deviennent des communistes. Tout doit être clair, publié; les questions sont posées, elles appellent des réponses. En particulier sur l'alternance : pas de socialisme sans démocratie.

Dans le présent, ce qui est nécessaire, ce sont des répliques communes de caractère ponctuel face aux

menaces précises que le pouvoir et les capitalistes font peser sur les travailleurs. Nous faisons des réserves sur le plan législatif qui gomme la personnalité du Parti Socialiste. Albert GAZIER a fait des propositions précises. Je les reprends. Il appartiendra à la Commission des Résolutions de fixer des modalités.

o  
o o

EN CONCLUSION .-

Pour répondre à l'espoir du peuple, la gauche doit affirmer sa vocation majoritaire, et se mettre en situation de l'emporter. Elle ne peut s'imposer que si elle est équilibrée et si le Parti Socialiste apparaît clairement comme la force d'animation et d'entraînement.

Sans un grand Parti Socialiste, la politique de la gauche, et, par conséquent, toute la politique de la France, resterait bloquée.

Nous voulons entraîner l'ensemble de la gauche; à nous de travailler, à nous d'être les meilleurs.

La véritable question c'est de lancer ensemble, à partir de ce Congrès d'EPINAY, un grand Parti Socialiste!

---